



Picaro-ci, Picaro-là

Gabacho
d'Aura Xilonen
(Liana Lévi)

C'EST un livre à faire lire à tous les bâtisseurs de murs. Le mur, ici, est un fleuve. Un simple ruban d'eau, asséché par une canicule dantesque, qui sépare deux mondes. Jeune Indien du Mexique, Liborio va le franchir, quitter la géhenne pour plonger à pieds joints dans l'enfer américain.

Tout juste sorti du bain, il raconte : « *Moi j'étais à poil parce que la chaleur, elle jaillissait désormais de mes entrailles, elle venait de l'intérieur, et mes fringues je les avais laissées le long de la route, dans l'herbe, derrière moi (...). Je me suis étalé à plat ventre, mordant la poussière, crucifié, noyé, attendant que les vautours viennent me bouffer la chair et que le soleil blanchisse mes os dans ce désert gringo.* » Si le lecteur en reste là, il se dit que ce « Gabacho » est un énième récit où se mêlent le misérabilisme, le pathos, le manichéisme. Sortez vos mouchoirs...

Sans nier cette réalité dramatique, ce premier roman d'une Mexicaine de 21 ans, longtemps exilée en Allemagne, est tout le contraire. Il est beau, puissant, riche, généreux. En un mot qui pourrait

être emprunté au vocabulaire du picaro-narrateur : solairistique ! C'est que Liborio ne possède pas tous les mots de sa terre d'exil. Alors il les emprunte à l'ingleñol ou le spanglish, ce mélange hispano-américain. Ou mieux : il les invente, sublimant la langue, lui donnant une force rare (sombbrero la traduction !). « Xilo » (le surnom de l'anti-héros) construit des phrases « *qui veulent tout dire et ne vous lâchent pas le sens du bout des dents* ». Des phrases gigognes, comme une vraie armée mexicaine.

On suit alors avec enthousiasme ce crève-la-faim clandestin dans son errance. Son récit politico-poétique est bâti comme elle : des allers-retours, des va-comme-je-te-pousse, des zigs et des zags, des impasses aussi. C'est bon de se perdre dans ce monde qui se refuse à lui, entre le « boss » qui l'exploite, la gisquette qui le fait se pâmer, la jeune fille à roulettes qui le fait avancer et son entraîneur de boxe qui lui apprend à virevolter.

Avec ceux-là et tous ses frères d'exil, Liborio « *continue à marcher à faux pas sur le fil de l'air* ».

Didier Hassoux

● 360 p., 22 €. Traduit de l'espagnol (Mexique) par Juha Char-davoine.